

L'EAU MERVEILLEUSE,

OPÉRA-BOUFFON EN DEUX ACTES, EN VERS,

PAR

M. T. SAUVAGE;

MUSIQUE

DE M. ALBERT GRISAR,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE,
LE 30 JANVIER 1839.

<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ACTEURS.</i>	<i>PERSONNAGES.</i>	<i>ACTEURS.</i>
TARTAGLIA, charlatan opérateur (<i>primo basso cantante.</i>)	M. HURTEAUX.	BELLONI, comédien ambulânt (<i>primo tenore</i>)	M. FÉRÉOL.
ARGENTINE, sa pupille (<i>prima dona</i>)	Mme ANNA THILLON.	LE PODESTAT, vieux, boiteux et sourd (<i>secondo basso</i>)	M. FRESNE.
		PEUPLE (<i>cori</i>).	

A Naples, en 1760. — La droite est celle du spectateur.

ACTE PREMIER.

UNE PLACE PUBLIQUE. Tout est disposé pour une foire. Boutiques de marchands au fond. Au milieu, une fontaine. A droite, une baraque avec un tableau d'opérateur et des tréteaux. Sur le tableau, on lit : SCARAMOUCHE, PARFUMEUR, BREVETÉ, POUR LE BLANC VIRGINAL ET LE ROUGE VÉGÉTAL, PAR LA REINE DE CONGO ; au bas, une énorme tête noire. A gauche, autre baraque, avec tréteaux ; au-devant, un tableau sur lequel on lit : TARTAGLIA, DENTISTE-PÉDIGURE, BREVETÉ, DE SA MAJESTÉ LE ROI DE SIAM, POUR SES ÉLÉPHANS ; au bas, deux jambes d'éléphant croisées supportées par deux défenses en sautoir.

SCENE PREMIERE.

Il fait nuit.

INTRODUCTION.

BELLONI, *entrant.*

Lorsqu'ici tout repose,
Éveillé par l'amour,
Aurore, aux doigts de rose,
Je prévois ton retour ;

Non pour dire ma peine
Aux échos radoteurs,
Ou grossir la fontaine
Du torrent de mes pleurs :
Enfant de la folie,
Moi, joyeux baladin,
J'entends bien mieux la vie !
Et, bravant le chagrin,
Je ris de l'inconstance,
Ou chante mon bonheur ;

Mais jamais l'espérance
N'a déserté mon cœur.

Il se promène et examine la baraque de droite.

SCENE II.

BELLONI, ARGENTINE.

ARGENTINE sort de la baraque à gauche, une
cruche à la main; elle va la poser sous le jet de
la fontaine et revient.

Et coquette et riieuse,
Moi, dont jadis les chants
Narguaient la voix joyeuse
De l'alouette aux champs,
On ne me voit plus rire,
Rien ne sait me charmer,
Je pleure, je soupire...
Ah ! quel tourment d'aimer !
Pourtant il est fidèle,
L'objet que j'ai choisi ;
Mais une main cruelle
Me sépare de lui !...
Amour sans espérance
Est mortelle douleur ;
Qu'importe la constance
Inutile au bonheur ?

DUO.

BELLONI, revient.

Je ris de l'inconstance
Et chante mon bonheur ;
Mais jamais l'espérance
N'a déserté mon cœur.

ARGENTINE.

Amour sans espérance
Est mortelle douleur ;
Qu'importe la constance
Inutile au bonheur ?

BELLONI.

Charmant amour,
Oui, chaque jour,
Tu me consoles,
Charmant amour !

ARGENTINE.

Maudit amour,
Oui, chaque jour,
Tu me désoles,
Maudit amour !

BELLONI.

Chère Argentine,
Vive et lutine,
Je vais te voir,
Quel doux espoir !

ARGENTINE.

A toi je pense,
En ton absence,
Mon Belloni,
Mon doux ami !

Amour sans espérance
Est mortelle douleur ;
Qu'importe la constance
Inutile au bonheur ?

BELLONI.

Je ris de l'inconstance,
Ou chante mon bonheur ;
Mais jamais l'espérance
N'a déserté mon cœur.

Le jour commence à paraître. Argentine va prendre sa
cruche à la fontaine, Belloni l'aperçoit et s'avance.

ARGENTINE, pousse un cri.

Ah ! qu'ai-je vu, grands dieux !

BELLONI, la reconnaissant.

C'est ma belle maîtresse !

ARGENTINE.

Belloni dans ces lieux !

BELLONI, tombant à ses pieds.

Tout brûlant de tendresse.

ARGENTINE, s'éloignant et d'un air sévère.

Pourquoi revenez-vous ?

BELLONI, tendrement.

Pour être ton époux !

Compte sur ma constance,

Je ferai ton bonheur,

Que jamais l'espérance

N'abandonne ton cœur.

ARGENTINE.

Je connais ta constance,

Je renais au bonheur ;

Car déjà l'espérance

Pénètre dans mon cœur.

BELLONI.

Ma belle maîtresse,

J'en fais la promesse,

Tu vas être à moi ;

D'un tuteur barbare,

Oui, je te sépare,

Pour t'offrir ma foi.

ARGENTINE.

Quelle aimable ivresse !

O douce promesse !

J'obtiendrai ta foi !

Je veux, d'un barbare,

Que l'on me sépare,

Pour n'être qu'à toi !

BELLONI.

A toi

Ma foi !

A toi, toujours à toi !

O mes seules amours !

Toujours, toujours, toujours !

ARGENTINE.

A moi,

Ta foi !

A moi, toujours à moi !

O mes seules amours !

Toujours, toujours, toujours !

RÉCITATIF.

BELLONI.

A ton tuteur j'ai fait connaître

Mon nom, ma fortune, mes feux :

L'infâme charlatan a rejeté mes vœux !

D'un tel affront je dois punir le traître ;

Je l'ai promis, oui, nous serons heureux.

Depuis assez long-temps, ma belle,

Ton amant, soumis et fidèle,
En silence languit, gémit
Et t'adore à crédit.

Il prétend aujourd'hui qu'à ses désirs on cède,
Il faut qu'enfin il te possède;
Si la ruse ne suffit pas,
Eh bien... il brave le trépas.

ARGENTINE.

Ah !

BELLONI.

Mais rassure-toi, chérie,
Et ne tremble pas pour ma vie;
J'ai le désir, l'espoir qu'on n'aura pas besoin
De porter la chose aussi loin.
J'ai préparé certaine ruse,
Au moyen de laquelle aisément je l'abuse.
Et, toi, pour que tout aille bien,
Dissimule... surtout ne t'étonne de rien !
Mais comment, loin de moi, vit mon enchante-
[resse ?

ARGENTINE.

S'il faut te parler sans mentir,
Hélas !... assez gaiement !

BELLONI.

Quoi ! perfide ! traîtresse !

ARGENTINE.

Va, si je danse, ris, saute et chante sans cesse,
C'est par devoir et non pour mon plaisir.

AIR.

Au point du jour, dans la verte vallée,
Ne voit-on pas un habile oiseleur,
Pour tendre un piège à la famille ailée,
Faire, d'un rossignol, un appât séducteur ?
Le captif, sous le frais ombrage,
Oubliant bientôt l'esclavage,
Croit revoir encor ses beaux jours,
Et redit le doux chant de ses premiers amours.
Moi, fauvette de ce bocage,
Je chante aussi... par mon ramagé,
Tâchant d'attirer, dans ma cage,
Les oiseaux des alentours.
Ce n'est pas tout !

BELLONI.

Quoi donc encor, ma belle ?

ARGENTINE.

Je danse la Saltarelle
Et la vive Tarentelle,
Au son joyeux des grelots ;
Habile devineresse,
Ma main tire avec adresse
Les cartes et les tarots :
Je lis la bonne aventure
Dans les yeux, sur la figure,
Mais encor mieux dans la main ;
J'y vois une destinée
Et brillante et fortunée...
Lorsque j'y vois... un sequin !
Puis, pour étonner la foule,
Je sais lancer une boule,
Qui revient à chaque bond ;
Pour faire enfin la recette,
Je sonne de la trompette

En véritable dragon :

Accourez !

A la voix de ma trompette,

Entrez !

Vive et coquette,

Je veux faire votre conquête !

Messeigneurs, mon espoir

Est de vous voir,

Est de vous voir

En ces lieux, chaque soir.

Commandez,

Demandez,

Dites, que faut-il faire

Pour plaire ?

Oui, vous obéir

Est notre désir ;

Mais il faut venir

Lorsque je répète :

Accourez !

A la voix de ma trompette,

Entrez !

Vive et coquette,

Je veux faire votre conquête.

RÉCITATIF.

BELLONI.

Je comprends, je pardonne et retire ma plainte.
Mais ton vieux nécroman t'adore-t-il toujours ?

ARGENTINE.

Plus que jamais.

BELLONI.

Vraiment !... je viens à ton secours.

ARGENTINE.

Comme tu l'as voulu, pour dissiper sa crainte,
Je feins de l'écouter... quelle triste contrainte !

BELLONI.

Je la comprends, car il est des plus laids...

Et, lorsqu'il t'a chanté sa complainte amoureuse,

A Naples que fait-il ?

ARGENTINE, avec emphase.

Il vend l'Eau merveilleuse !

BELLONI.

Quelque breuvage noir, malodorant, épais.

T'a-t-il de sa recette appris tous les secrets ?

ARGENTINE.

Oui, sans doute, je les connais !

AIR.

Contre tous les maux souveraine,

Ici l'Eau merveilleuse obtient de grands succès ;

A la fois agréable et saine,

On est toujours surpris de ses effets ;

Car la fontaine,

Oui, la modeste et limpide fontaine

Seule en fait tous les frais.

RÉCITATIF.

BELLONI.

Quoi ! de l'eau pure !

ARGENTINE.

La chose est sûre.

BELLONI.

O l'imposteur !

Je tiens, j'espère,

L'opérateur.

ARGENTINE.

Que vas-tu faire ?

BELLONI.

Crois-moi, ma chère,
Le charlatan
Verra paraître,
Bientôt, son maître;
Et j'ai mon plan...

Écoutant vers la baraque à gauche.

Quelqu'un s'avance...

ARGENTINE.

C'est lui, silence!

BELLONI.

REPRISE DU DUO.

Compte sur ma constance,
Je ferai ton bonheur;
Que jamais l'espérance
N'abandonne ton cœur.

ARGENTINE.

Je connais ta constance,
Je renais au bonheur;
Car déjà l'espérance
Pénètre dans mon cœur.

A moi,

Ta foi!

A moi, toujours à moi!

O mes seules amours!

Toujours, toujours, toujours!

BELLONI.

A toi,

Ma foi!

A toi, toujours à toi!

O mes seules amours!

Toujours, toujours, toujours!

Belloni sort.

SCENE III.

ARGENTINE, TARTAGLIA.

TARTAGLIA, *sort de sa baraque et paraît sur les*
tréteaux; il est en robe de chambre courte et en
coiffe de nuit.

RÉCITATIF.

Je ne me trompe pas, auprès de ma pupille
C'est bien Belloni que j'ai vu!

Il descend en scène.

ARGENTINE, *froidement.*

Oui, c'est lui; quel coup d'œil habile,
D'un seul regard vous l'avez reconnu!

TARTAGLIA, *enrageant.*

Cet histrion, toujours, nous suit de ville en ville!
Il vous parlait d'amour?

ARGENTINE, *ironiquement.*

Qu'on vienne donc nier
Que vous soyez un grand sorcier!

TARTAGLIA.

Que disait-il?

ARGENTINE.

Mon Dieu! vous le savez...

TARTAGLIA.

Encore...

ARGENTINE.

Ce qu'il me dit toujours: qu'il m'aime, qu'il m'a-
[dore;

Qu'en dépit d'un tuteur et brutal et jaloux,

Il sera bientôt mon époux!

Êtes-vous content?

TARTAGLIA.

Hem! content!

ARGENTINE, *avec malice.*

Je suis sincère;

Je vous dis tout.

TARTAGLIA.

Fort bien; et que répondiez-vous?

ARGENTINE, *tendrement.*

Rien... mais je l'écoutais,

TARTAGLIA.

Il ne faut pas, ma chère!

Osez-vous partager la folle passion

De ce misérable histrion?

ARGENTINE.

Moi! vraiment, pourriez-vous le croire,
Lorsqu'ici j'ai l'insigne gloire
D'inspirer de l'amour au grand Tartaglia!

TARTAGLIA.

Bien! bravo! c'est parler cela!

ARGENTINE.

Vous, le plus célèbre empirique
De Naples à Venise et de Rome à Milan!
Des bords du rivage Toscan,
Jusqu'au bout de l'Adriatique!
Bien plus, de l'Europe...

TARTAGLIA, *l'interrompant.*

En effet;

Mais pour finir, chère petite,
Dis de l'univers tout de suite;
C'est plus juste et c'est plus tôt fait.

AIR.

Ah! que j'aime entendre
Ta voix douce et tendre,
Payer mon amour
D'un si juste retour!
Va, la foi jurée
Est pour moi sacrée;
Les nœuds les plus doux
Me feront ton époux.
En mourant ton pauvre père,
Mon estimable compère,
Le capitain Matamort,
Jadis me remit ton sort;
Cet émule de Pompée,
Mais non du riche Crésus,
Brave comme son épée,
Te laissait, au lieu d'écus,
Ses exploits et ses vertus,
Et, par malheur, rien de plus.
Hélas! c'est bien peu pour vivre!
Au désespoir il se livre...
Lorsque, voyant son émoi,
Aussitôt je le rassure:
Je lui promets, je lui jure,
De toujours veiller sur toi;
De te rendre instruite et sage,
Et par un bon mariage
De faire un jour ton bonheur.
Ai-je tenu ma promesse?

Par mes exemples, sans cesse,
Je t'ai conduite à l'honneur;
Puis, aujourd'hui, je te donne
Et ma gloire et ma personne,
Et ma fortune et mon cœur !...

Oui, la foi jurée
Est pour moi sacrée,
Les nœuds les plus doux
Me feront ton époux.

RÉCITATIF.

ARGENTINE, à part.

Ce n'est pas fait encore.

TARTAGLIA.

Hein ! tu souris, friponne ?

Allons, je le vois bien, ton petit cœur est pris;
L'histriion peut ailleurs transporter ses lazzis;
A de sages penchans j'aime qu'on s'abandonne.
Ne baisse pas les yeux... C'est bien, elle a du goût.

Enfin, tu préfères à tout
L'inventeur de l'eau merveilleuse !

L'homme unique...

Il aperçoit la baraque de Scaramouche.

Eh ! que vois-je ? aventure fâcheuse !

Un concurrent ici ! l'on pouvait l'empêcher

De s'établir devant moi, face à face ;

Le Bariggel devait défendre d'approcher

Et me conserver cette place.

L'ingrat ! quand je lui viens d'ôter,

Gratis, quatre dents !...

ARGENTINE.

Excellentes !

TARTAGLIA.

Les autres allaient les gâter.

Quand, par mes pommades savantes,

J'ai fait tomber ses cheveux gris !

ARGENTINE.

Il n'en a plus un seul depuis.

TARTAGLIA.

Allons, ne perdons pas courage ;

De la foule, déjà, le bruit s'entend plus près ;

Sur ce vil intrigant, oh ! j'aurai l'avantage...

Pour lutter bravement faisons tous nos apprêts :

Dispose nos flacons pour la vente...

ARGENTINE.

Ils sont prêts ;

Si vous en voulez davantage,

A la fontaine...

TARTAGLIA, lui imposant silence.

Assez ; mets ton riche corsage

Et ton chaperon à plumet...

Aujourd'hui costume complet.

Argentine entre dans la baraque. On entend la ritournelle du chœur suivant, on voit arriver le peuple ; Tartaglia regarde vers le fond, puis entre à son tour.

SCENE IV.

PEUPLE.

Un chanteur paraît, faisant résonner une guitare. La foule le suit. Puis on entend le cri de Polichinelle, des marchands de *macaroni*, de *ravioli*, etc. Les promeneurs vont des uns aux autres.

CHOEUR.

Amis, la fête nous appelle,

Volons au plaisir;
Vive la folle tarentelle !
La vie est courte, il faut jouir !

QUELQUES-UNS.

Voyez, là-bas, Polichinelle !

MARCHANDS.

Achetez de la mortadelle !

D'AUTRES.

Ravioli ! ravioli !

D'AUTRES.

Macaroni ! macaroni !

CHOEUR.

Amis, la fête nous appelle,

Volons au plaisir ;

Vive la folle tarentelle !

La vie est courte, il faut jouir !

SCENE V.

TARTAGLIA, ARGENTINE, PEUPLE.

Tartaglia, costumé en charlatan, paraît sur les tréteaux devant la baraque de gauche ; Argentine l'accompagne, aussi vêtue en saltimbanque ; elle se place à côté de lui et sonne une fanfare de trompette, tandis qu'un nègre, poudré à blanc et habillé d'un uniforme rouge, bat, sur la caisse, un long roulement.

TARTAGLIA.

AIR.

Le voilà ! le voilà ! le voilà !

Il signor Tartaglia !

Qu'on l'appelle,

Avec zèle

Aussitôt il répondra :

Le voilà ! le voilà ! le voilà !

Il signor Tartaglia

Médecin, chirurgien,

Alchimiste, apothicaire,

Même un peu magicien,

Croyez qu'il n'ignore rien.

Comme il n'est au ciel qu'un soleil,

A Tartaglia, sur la terre,

Vous ne verrez pas le pareil !...

Le voilà ! le voilà ! le voilà !

Il signor Tartaglia !

CHOEUR.

Le voilà ! le voilà ! le voilà !

Le fameux Tartaglia !

TARTAGLIA.

Pour moi, toute maladie

N'est qu'une plaisanterie !

Qu'avez-vous ? — Hydropisie !

Aïe ! aïe ! docteur !

— Vous ? — Une paralysie !

Aïe ! aïe ! docteur !

— Moi, c'est la rate

Qui se dilate.

— J'ai mal au cœur,

Aïe ! aïe ! docteur !

— Criez encor !

Encor plus fort...

Riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Le docteur Tartaglia

De tout cela

Se rira.

Mouvement d'indignation dans la foule. Il reprend gravement.

Pourtant ne croyez pas que mon ame orgueilleuse,
Amis, soit insensible à vos cris, à vos maux ;
Votre souffrance, hélas ! pour moi serait affreuse,
Si je ne pouvais pas vous rendre le repos...

Mais j'ai l'Eau merveilleuse !

LA FOULE.

L'Eau merveilleuse !

TARTAGLIA, *présentant des fioles.*

Commandez,

Demandez,

Commandez,

La bouteille

Sans pareille.

Achetez, pour un simple sequin,

Une existence sans fin.

LA FOULE.

Achetons,

Commandons,

Demandons

La bouteille

Sans pareille ;

Donnons-nous, pour un simple sequin,

Une existence sans fin.

La foule se presse vers le tréteau de Tartaglia, lorsqu'une musique bruyante se fait entendre vers l'autre baraque ; la foule écoute.

SCENE VI.

LES MEMES, BELLONI.

Deux Polichinelles napolitains, en blanc, masques noir, paraissent sur les tréteaux de la baraque à droite ; l'un joue de la clarinette, l'autre de la trombone ; Belloni paraît ensuite : il est vêtu en Scaramouche, faux nez, moustaches.

TARTAGLIA.

Que veut dire ceci ?

ARGENTINE, *à part.*

Grand dieu ! c'est Belloni !

BELLONI.

AIR.

A moi, messieurs, venez à moi ;

Des docteurs je suis le roi !

Prenez, prenez mon spécifique :

Il est divin, il est unique ;

Quand vous connaîtrez ses vertus,

Vous ne regretterez plus

La source de Jouvence ;

Car, grâce à mon élixir,

Chacun pourra démentir

Son acte de naissance :

A moi, messieurs, venez à moi,

Des docteurs je suis le roi !

Et de l'âge et du temps il efface les traces,

D'un éternel printemps il vous donne les grâces ;

Il recrépît le teint et noircit les cheveux,

Il agrandit les yeux

Et rétrécit la bouche...

Vous riez, vous doutez ? croyez !...

Croyez-en Scaramouche ;

C'est ce qui l'a rendu beau comme vous voyez.

A moi, messieurs, venez à moi ;

Oui, des docteurs je suis le roi !

LA FOULE.

A ses discours ajoutons foi ;

Oui, des docteurs il est le roi.

FINALE.

BELLONI.

Faites-vous servir :

C'est l'Eau merveilleuse,

L'eau miraculeuse

Qui fait rajeunir.

LA FOULE.

Faisons-nous servir :

C'est l'Eau merveilleuse,

L'eau miraculeuse

Qui fait rajeunir.

TARTAGLIA, *s'agitant sur son tréteau.*

Que viens-je d'ouïr ?

C'est l'Eau merveilleuse !

Annonce trompeuse !

Peut-on mieux mentir ?

Arrêtez, de grâce, arrêtez !

Écoutez, seigneurs, écoutez !

Cette annonce est fallacieuse.

La véritable Eau merveilleuse,

La voilà, seigneurs, la voilà !

C'est celle de Tartaglia !

BELLONI.

Oui, la sienne est la véritable.

TARTAGLIA.

Il l'avoue et vous l'entendez !

BELLONI.

Mais la mienne est en tout semblable.

TARTAGLIA.

Semblable ! quoi ! vous prétendez...

BELLONI.

Qu'ainsi que vous j'ai la recette.

TARTAGLIA.

Mensongé !

BELLONI.

Je le prouverai.

TARTAGLIA.

N'en croyez rien, je le répète.

Tous deux quittent leurs tréteaux et s'avancent vivement l'un contre l'autre, puis s'arrêtent brusquement.

BELLONI.

Mais avant, docteur révérend,

Souffrez qu'à vos pieds je me jette.

Il tombe à genoux devant Tartaglia.

TARTAGLIA.

Ah ! ah ! vous en convenez donc ?

Vous implorez votre pardon.

BELLONI.

Oui, mon pardon, mon second père !

TARTAGLIA, *stupéfait.*

Moi !

BELLONI, *au peuple.*

C'est le frère de ma mère,

Mon oncle...

TARTAGLIA.

Que je sois pendu,

Si je l'ai ni vu ni connu !

BELLONI.

J'ai bien mérité sa colère !

Il m'a chassé; mais, aujourd'hui,
Je viens, repentant, près de lui,
Adresser une humble prière.

TARTAGLIA.

Que voulez-vous ?

BELLONI.

Soyez clément.

TARTAGLIA.

Allez au diable !

LA FOULE.

Il se repent.

BELLONI.

Dans son courroux il persévère !

LA FOULE.

O le barbare ! ô le méchant !

TARTAGLIA.

Quel effronté ! quel impudent !

BELLONI.

Alors, pour braver la misère,
Puisque son cœur me méconnaît,
Je mets à profit le secret
Dans ma famille héréditaire :

Il présente ses fioles.

Faites-vous servir :

C'est l'Eau merveilleuse,

L'eau miraculeuse,

Qui fait rajeunir.

LA FOULE, *entourant Belloni.*

Faisons-nous servir :

C'est l'Eau merveilleuse,

L'eau miraculeuse,

Qui fait rajeunir.

TARTAGLIA, *furieux.*

Il ose mentir !

Mon Eau merveilleuse !

Ruse audacieuse !

C'est pour en mourir !

Je suis furieux, j'enrage;

Mais ne perdons pas courage.

ARGENTINE, BELLONI, LA FOULE.

Voyez donc comme il enrage,

Il succombe, il perd courage.

TARTAGLIA.

Écoutez-moi, de grâce, écoutez-moi !

Pour vous prouver ma bonne foi,

Et mettre à nu sa fourberie,

Je veux, ce n'est point raillerie,

Qu'il explique ici, devant vous,

Enfin qu'il vous dévoile à tous

Le secret de l'Eau merveilleuse.

LA FOULE.

Le secret de l'Eau merveilleuse !

TARTAGLIA.

Cette vengeance est généreuse !

Qu'il parle, et, cédant à son vœu,

Je l'embrasse comme un neveu.

BELLONI.

Quoi ! tout de bon ?

TARTAGLIA.

Le bon apôtre !

Ce tour, je crois, vaut bien le vôtre.

Expliquez-vous.

BELLONI.

Quoi ! vous voulez...

TARTAGLIA.

Absolument.

LA FOULE.

Allons, parlez.

BELLONI.

Contre tous les maux souveraine,
Ici, l'Eau merveilleuse obtient de grands succès.

A la fois agréable et saine,

On est toujours surpris de ses effets ;

Car la fontaine,

Oui, la modeste et limpide fontaine

Seule en fait tous les frais !

LA FOULE.

Ah !

TARTAGLIA.

A part.

Haut.

Je suis pris ! Quoi ! de l'eau pure !

Et croyez-vous cette imposture ?

LA FOULE.

Il ment, il ment, la chose est sûre.

BELLONI.

Je ne mens pas, la chose est sûre.

TARTAGLIA.

Ainsi, vous tous, ici présents,

Qui m'accordez depuis long-temps

Votre argent, votre confiance,

Je vous prenais pour des nigauds,

Je vous traitais comme des sots :

Conçoit-on pareille impudence !

BELLONI.

Mais oui, vous tous, ici présents,

Qui lui donniez depuis long-temps

Votre argent, votre confiance,

Il vous prenait pour des nigauds,

Il vous traitait comme des sots :

Conçoit-on pareille impudence !

LA FOULE, *menaçant Belloni.*

Ah ! c'est une horreur !

C'est un imposteur,

Un fourbe, un menteur !

Crains notre fureur !

Saluant Tartaglia.

Honneur, honneur,

Au vrai docteur !

BELLONI.

Je suis l'imposteur,

Je suis le menteur !

Ah ! c'est une horreur !

Et l'on crie honneur,

Honneur au docteur !

TARTAGLIA, *à Belloni.*

Enfin donc je te chasse,

Imposteur avéré.

BELLONI.

Si je cède la place,

Bientôt je reviendrai,

Et je me vengerai.

LA FOULE, *poursuivant Belloni.*

Va-t'en, va-t'en, fourbe imposteur,

Ou redoute notre fureur.

La foule chasse Belloni, arrache son tableau, sa baraque, et le poursuit, conduite par Tartaglia. Argentine reste seule et désespérée.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIEME.

LE LABORATOIRE de Tartaglia. Un alambic, des cornues, des fioles et des bécoux. Le fond, par trois grandes portes fermées de rideaux, donne sur la place publique. Portes à gauche et à droite. Sur une table, la cruche avec laquelle Argentine a puisé de l'eau à la fontaine.

SCENE PREMIERE.

ARGENTINE, elle est assise, travaillant à une manchette. Elle se lève après avoir regardé vers le fond avec inquiétude, elle redescend.

RÉCITATIF.

Pour toi, mon Belloni, lorsque ma main brodait
Manchettes et jabot... la parure complète,
C'était l'amour qui la guidait,
C'était l'amour qui m'inspirait !
Car cette cruelle défaité
Rendra nécessaire, en effet,
Ce supplément de toilette...
Travaillons
Et chantons !...

L'aiguille est à la fois plus agile et plus sûre,
Lorsque, d'une chanson, elle suit la mesure.

CHANSON NAPOLITAINE.

PREMIER COUPLET.

Oui, près de toi, Ninette,
Je prends ma retraite;
Oh ! le bandit
N'est plus maudit !
Vois, j'ai dans la Romagne
Tenu la campagne,
Et j'ai de l'or,
Tout un trésor !
Tiens, partageons mes gains :
Ouvre tes mains,
Prends, voici des sequins
Tout autant que seront,
En chaperon,
De fleurs à ton beau front !
— La couronne, qui me pare,
La voilà !
Mais moi, je ne suis point avare,
Dit Nina ;
Il ne me faut, je le déclare,
Rien pour ça !
Car richesse et grandeur
Ne font pas le bonheur ;
Et Nina ne veut que ton cœur...
A moi ton cœur !

DEUXIÈME COUPLET.

Plus épris, plus fidèle,
Je reviens, ma belle,
A toi, toujours
Mes seuls amours !
Loin d'ici nulle fille
Ne parut gentille
A ton amant,
J'en fais serment.
Aussi mon cœur brûlant
Veut, à l'instant,

Des baisers... tout autant
Que de fleurs de muguet
Sont au bouquet,
Qui brille à ton corset !
— Ce bouquet, je le regrette...
Le voilà !

Mais je suis et sage et discrète,
Dit Nina ;
Et je ne veux point qu'on l'achète,
Rien pour ça !...
Mais, aux pieds du Seigneur,
Viens jurer mon bonheur,
Et Nina te donne son cœur...
A toi son cœur !

SCENE II.

TARTAGLIA, ARGENTINE.

TARTAGLIA, revenant par le fond et s'essuyant le front.

RÉCITATIF.

Nous l'emportons enfin, après un rude assaut,
Et malgré son esprit notre homme n'est qu'un sot.
Le tour était bon, je l'avoue !
Mais ce n'est pas moi que l'on joue !
ARGENTINE, soupirant.
Hélas ! ce pauvre Belloni !...

TARTAGLIA.

Hein ! que dis-tu ? quoi ! c'était lui ?

ARGENTINE.

Eh ! oui, vraiment... le fameux Scaramouche !

TARTAGLIA.

Je suis content de l'escarmouche ;
Bien attaqué, bien défendu.

ARGENTINE, à part.

Tout espoir est-il donc perdu ?

TARTAGLIA.

Il a du front ! chez lui l'adresse brille ;
Mais, entre nous, il est venu trop tard
Pour attraper un vieux renard.

ARGENTINE, à part.

Et vous, trop tôt pour une jeune fille.

TARTAGLIA.

Allez, mon cher, je suis sorti
De pièges plus fins que les vôtres ;
Pour tromper qui trompe les autres
Il faut double finesse !

ARGENTINE, à part.

Oh ! s'il est mon mari... !

TARTAGLIA.

Et puis, naïvement, aux gens vous allez dire :
« Messieurs, vous êtes des nigauds ;
On vous dupe comme des sots... »
O simplicité que j'admire !

Quel ridicule abus de la sincérité !
Dit-on brutalement ainsi la vérité ?
Mais c'est manquer de tact, d'expérience...
Du succès, en deux mots, apprenez la science :
Mentez, mon cher ami, mentez
Effrontément, avec audace ;
Caressez, et surtout flattez
Sans ménagement, face à face ;
Puis, tendez la main : vous prendrez,
Ou bien encor vous recevrez ;
N'importe !... vous arriverez
Par ce chemin à la fortune ;
Car voilà la route commune
Pour y parvenir en ce temps :
Demandez à nos charlatans.

ARGENTINE.

C'est un malheur, je le vois, d'être honnête.

TARTAGLIA.

Au reste, enfant, ne sois pas inquiète :
Cet incident ne peut déranger nos projets :
Scaramouche, honteux d'une telle défaite,
Doit disparaître pour jamais.

Moi, je vais travailler, et, si tu t'ennuyais,
Tu me trouverais là.

Il entre dans une chambre à gauche.

SCENE III.

ARGENTINE.

La recette est parfaite !

Voyez donc, qu'il est amusant !
De mon aimable et jeune amant,
Ah ! que j'aime bien mieux la touchante éloquence !
Et comme elle arrive à mon cœur !
Si je me vois forcée à l'épouser, docteur,
Crains une terrible vengeance !

COUPLETS.

Près de l'époux qu'on a choisi, qu'on aime,
Tout s'embellit ; le devoir est plaisir.
Sa volonté, la nôtre sont la même ;
Chacun commande et ne fait qu'obéir.

Près du mari qu'on déteste
L'on voit, par un sort funeste,
Se flétrir
Le plaisir
Et mourir
Le désir.

Alors on devient boudeuse,
Et maussade et querelleuse ;
Notre humeur,
Sans douceur,
Est grondeuse !

C'est un bonheur de le faire enrager !...
Il faut bien se dédommager
Et se venger !

Lorsque l'on est à celui que l'on aime,
Le monde entier nous est indifférent ;
Plaire à lui seul est le bonheur suprême ;
Le cœur est sourd à tout propos galant.

Près du mari qu'on déteste
On cesse d'être modeste ;
Écoutant
Chaque amant

Séduisant
Et charmant,
Légère, folle et coquette,
On veut faire sa conquête !...
Mais l'époux,
Le jaloux
Qui nous guette...
Ah ! quel bonheur de le faire enrager !...
Il faut bien se dédommager
Et se venger !

SCENE IV.

BELLONI, ARGENTINE.

Belloni est en Scaramouche jusqu'à la fin de la pièce, mais sans masque.

RÉCITATIF.

BELLONI, *du fond à mi-voix.*
Argentine !

ARGENTINE, *se retournant.*

Ah !... c'est lui !

BELLONI.

Est-il là ?

ARGENTINE.
Silence !... oui !

BELLONI.

Tant mieux.

ARGENTINE.

Que veux-tu faire ?

BELLONI, *tendrement.*

Plus que jamais, ma chère,
T'adorer !... Mais d'abord
Fais un pénible effort,
Étouffe ta tendresse ;
Durement chasse-moi.

ARGENTINE.

Te chasser ! mais pourquoi ?

BELLONI.

Ferme ! point de faiblesse !
Du courroux, du mépris !
Allons, vite, des cris...
Qu'il t'entende et paraisse !

ARGENTINE.

J'obéis.

Criant.

Signor, laissez-moi !

SCÈNE V.

ARGENTINE, BELLONI, TARTAGLIA.

TRIO.

TARTAGLIA, *paraissant à la porte de gauche.*

Encore ici, le téméraire !
Que vient-il faire ?

BELLONI.

Apaaise-toi.

ARGENTINE.

Non, laissez-moi !

Bas à Belloni.

Il nous écoute !

BELLONI, *bas.*

Oui, je le voi.

Haut.

Plus de colère !

Un mot, ma chère ;
Un mot plus doux.

ARGENTINE.

Retirez-vous !

TARTAGLIA, *avec joie, à part.*

Cette colère,

C'est pour me plaire.

Ah ! quel bonheur !

ARGENTINE.

Adieu, seigneur.

BELLONI.

Ma plainte est vaine !

C'est de la haine !

ARGENTINE, *riant.*

Ah ! quel transport !

TARTAGLIA.

Je plains son sort.

BELLONI.

Grâce, inhumaine !

Cède à ma peine ;

Un mot encor,

Ou je suis mort !

TARTAGLIA.

Quelle inhumaine !

Il me fait peine ,

Et je plains fort

Son triste sort.

ARGENTINE.

La plainte est vaine !

Il perd sa peine.

Je ris plus fort

De ce transport.

Que pourriez-vous m'apprendre encore ?

Que pour moi vous perdez l'esprit,

Que votre tendre cœur m'adore ?

Je le crois, vous me l'avez dit.

BELLONI.

Ce n'est pas tout.

ARGENTINE.

Cela suffit.

BELLONI.

Vous toucher est donc impossible ?

ARGENTINE.

Oh ! non vraiment, il n'en est rien !

BELLONI.

A l'amour vous êtes sensible ?

ARGENTINE, *le regardant tendrement.*

Eh ! mon Dieu, vous le savez bien.

Celui que j'aime,

D'amour extrême,

Est fidèle et constant.

Me voir sa femme,

Est, de mon ame,

Le vœu le plus ardent.

TARTAGLIA.

Celui qu'elle aime,

D'amour extrême,

Est fidèle et constant.

Se voir ma femme,

Est, de son ame,

Le vœu le plus ardent.

BELLONI.

Celui qu'elle aime,

D'amour extrême,

Est fidèle et constant.

Être sa femme,

Est, de son amé,

Le vœu le plus ardent.

ARGENTINE, *à Belloni.*

Vous êtes satisfait, j'espère.

TARTAGLIA, *s'avançant.*

De bonheur je suis fou, ma chère.

BELLONI, *seignant l'étonnement.*

Quoi vous seriez le mortel fortuné... ?

TARTAGLIA.

Vous ne l'aviez pas deviné ?

ARGENTINE.

Pourquoi donc en être étonné ?

Voyez sa face,

Voyez sa grâce

Que rien n'efface...

A part.

Un vrai magot.

Haut.

C'est mon idole !

Sur ma parole,

Moi, j'en suis folle ;

Folle est le mot !

Ah ! vous croyez faire seul des conquêtes !

Ah ! vous croyez tourner toutes les têtes !

Parce qu'en vous l'on voit quelques appas,

Parce qu'il n'est plus jeune et que vous l'êtes ;

Qu'il est vilain, que vous ne l'êtes pas...

Voyez sa face,

Voyez sa grâce

Que rien n'efface.

A part.

Un vrai magot.

Haut.

C'est mon idole !

Sur ma parole,

Moi, j'en suis folle ;

Folle est le mot !

TARTAGLIA.

Cesse, de grâce ;

Éloge en face

Nous embarrasse.

Ah ! c'en est trop !

Moi, son idole !

Sur ma parole,

Je la rends folle ;

Folle est le mot !

BELLONI.

Cessez de grâce,

Louer en face

Qui me remplace...

Ah ! c'en est trop !

Lui, votre idole !

Sur ma parole,

Vous êtes folle ;

Folle est le mot !

ARGENTINE.

A lui, seigneur, bientôt, je m'en vais être unie ;

Pour m'empêcher de l'épouser,

Ou d'adresse ou de force il vous faudrait user.

TARTAGLIA.

Nous désunir, je l'en défie !

Vous l'entendez... mon cher ami, le mieux

Pour vous, je crois, est de quitter ces lieux.

BELLONI.

Oui, j'ai trop bien compris ce discours qui m'ac-
[cable;

Vous en aurez la preuve avant la fin du jour;
Mais, quoi que vous voyiez d'affreux, d'épouvan-
[table,

Songez que c'est l'effet du plus ardent amour.

Fille inhumaine,
Ris de ma peine,
Et sans remord
Cause ma mort.

TARTAGLIA.

Quelle inhumaine!
Il me fait peine,
Et je plains fort
Son triste sort.

ARGENTINE.

La plainte est vaine,
Il perd sa peine;
Je ris plus fort
De ce transport.

Belloni sort en donnant les marques du plus violent dés-
espoir ; Argentine rit aux éclats.

SCENE VI.

TARTAGLIA, ARGENTINE.

ARGENTINE, *riant toujours.*

RÉCITATIF.

Ah ! quel amusant désespoir !

Et comme son œil étincelle !

Les amans malheureux sont-ils drôles à voir !
C'est à dédommager de se montrer cruelle.

TARTAGLIA.

Oui, mais il s'en va furieux.

ARGENTINE.

Tant pis !

TARTAGLIA.

Tu pouvais bien le traiter un peu mieux.

ARGENTINE.

Je dis toujours ce que je pense.

TARTAGLIA.

Mais par égard pour moi, pour ma sécurité...

ARGENTINE.

Comment donc ?

TARTAGLIA.

Ce jeune homme est plein de violence ;

Dans la fureur dont il est transporté...

ARGENTINE.

Au fait, en menaçant il est sorti bien vite !

A part.

Si je pouvais lui faire peur !

TARTAGLIA.

Pour nous sauver tous deux de sa folle poursuite,

Je vais hâter notre bonheur.

ARGENTINE.

Ciel !

TARTAGLIA.

Va te disposer ; puis, afin qu'il se presse

De m'apporter notre contrat,
Je me rends chez le Podestat.

ARGENTINE.

Si tôt ?

TARTAGLIA.

Ne cherche pas à cacher ton ivresse ;
Je reviens dans quelques instans.

ARGENTINE, *à part, en sortant par la droite.*

Pourvu que Belloni ne tarde pas long-temps !

SCENE VII.

TARTAGLIA, *seul.*

Elle est charmante et j'en raffole !
Au jeune fat, qui la cajole,
Me préférer, moi, vieux garçon !
C'est du goût, c'est de la raison.
Eh ! oui, vraiment, mesdemoiselles...

COUPLETS.

Écoutez-moi, mes toutes belles :
Il n'est point d'amours éternelles ;
Le feu, qui brûle un jeune cœur,
Donne une brillante lueur,
Dont bientôt s'éteindra l'ardeur ;
Chez nous lentement il s'allume...
Mais lentement il se consume,
Tempéré par quelques glaçons.
Les jeunes fillettes,
Croyez-moi, sont faites
Pour les vieux garçons.

Fier de sa chevelure blonde,
Qu'il fait admirer à la ronde,
Pensez-y, souvent un muguet,
Pour charmer votre goût coquet,
N'a pas un sequin au gousset.
Mais un amant, à barbe grise,
Et vous pare et vous adonise...
Ils plaisent... nous enrichissons !
Les jeunes fillettes,
Croyez-moi, sont faites
Pour les vieux garçons.

Il va sortir. Belloni paraît.

SCENE VIII.

TARTAGLIA, BELLONI.

Sur quelques mesures lugubres et saccadées, Belloni entre
l'air sombre, égaré, pâle, défait, les bras croisés
après avoir regardé autour de lui, il marche droit à
Tartaglia, qui recule devant lui. Belloni prend Tartaglia
par le bras et l'amène sur l'avant-scène.

DUO.

BELLONI.

Vous êtes seul ?

TARTAGLIA, *effrayé.*

Que voulez-vous ?

BELLONI.

Vous parler.

TARTAGLIA, *voulant sortir.*

Tant pis, une affaire...

BELLONI, *le retenant.*

Restez !

TARTAGLIA.

Mais...

BELLONI, *d'un ton menaçant.*

Restez !

TARTAGLIA, *à part.*

Filons doux !

Je crains son bras et sa colère.

A Belloni.

Parlons sans nous mettre en courroux.

Il écoute.

BELLONI, *se tordant et se tortillant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! quel martyr !

Il n'est point de terme à mes maux !

Oh ! oh ! oh ! oh !

Je le vois, il faut que j'expire

Pour trouver enfin le repos.

Oh ! oh ! oh ! oh !

TARTAGLIA.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! que veut-il dire ?

Voilà de singuliers propos !

Oh ! oh ! oh ! oh !

Vraiment, je le crois en délire :

Pourquoi ces cris et ces sanglots ?

Oh ! oh ! oh ! oh !

BELLONI, *prenant tout-à-coup Tartaglia par le bras.*

Écoutez un secret terrible !

TARTAGLIA.

Parlez, parlez, j'écouterai.

BELLONI.

Vous m'avez tué.

TARTAGLIA.

Pas possible !

BELLONI.

Pour vous, Argentine, sensible,

Aujourd'hui vous a préféré.

TARTAGLIA.

Hélas ! vraiment, j'en suis navré ;

Mais c'est l'effet de mon physique :

J'inspire un amour volcanique.

BELLONI, *avec désespoir.*

Soyez heureux ! je ne l'empêche pas,

Car je viens d'avalé... hélas !

Six onces de mort-aux-rats !

TARTAGLIA.

Ah !

BELLONI, *se tordant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! quel martyr !

Il n'est point de terme à mes maux

Oh ! oh ! oh ! oh !

Je le sens il faut que j'expire

Pour trouver enfin le repos !

Oh ! oh ! oh ! oh !

Riant, *à part.*

Comme il mord

Tout d'abord,

Sans effort,

A ma mort !

Ah ! ah ! ah ! il n'est pas fort !

TARTAGLIA.

Ah ! ah ! ah ! ah ! quel délire,

Se tuer quand on est dispos !

Oh ! oh ! oh ! oh !

Je comprends enfin son martyr,

Et je prends pitié de ses maux.

Oh ! oh ! oh ! oh !

Riant, *à part.*

Quoi, la mort !

Tout d'abord,

Sans effort,

Sans remord !

Ah ! ah ! ah ! ah ! il a grand tort !

Haut.

Mais que puis-je pour vous en cette circonstance ?

BELLONI.

Avant de succomber, je prétends me venger.

TARTAGLIA, *s'éloignant.*

Venez-vous aussi m'égorger ?

BELLONI.

Ne craignez rien ; il faut une noble vengeance,

Pour un amour tel que le mien.

De la cruelle, qui m'offense,

Je veux être pleuré.

TARTAGLIA.

Vous ?

BELLONI.

Voici le moyen :

Après ma mort je lui laisse mon bien.

TARTAGLIA, *avec joie.*

Il serait vrai ! je ne puis croire...

Vous êtes riche ?

BELLONI.

En ce moment

J'ai trente mille écus comptant.

TARTAGLIA, *avec transport.*

Ce trait va vous couvrir de gloire,

L'immortalité vous attend !

Non, rien de plus beau dans l'histoire...

A part.

Et six onces de mort-aux-rats...

Non, non, il n'échappera pas.

A Belloni.

Ainsi, cette œuvre méritoire,

Vous l'avez faite ?

BELLONI.

Non vraiment.

TARTAGLIA.

Eh quoi ! vous n'avez pas écrit ce testament ?

BELLONI.

Ah ! ah ! ah ! ah ! quel martyr, etc.

TARTAGLIA.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! quel martyr !

Je sens, à présent, tous ses maux.

Oh ! oh ! oh ! oh !

Faudra-t-il sitôt qu'il expire ?

Encore un moment de repos !

RÉCITATIF.

Il faudrait vous hâter.

BELLONI.

J'espère avoir le temps.

Mais c'est que je crains l'avarice

De mes proches, de mes parens.

Dans un tel acte on peut trouver un vice

Et l'attaquer.

TARTAGLIA.

Quelle injustice !

BELLONI.

Mais attendez, j'y réfléchis !

Voici le vrai moyen d'assurer l'héritage.

TARTAGLIA.

Voyons, parlez !

BELLONI.

Un mariage !

TARTAGLIA.

Un mariage !

BELLONI, *d'une voix faible.*In... in... in... *extremis !*

Ah ! ah ! mon Dieu ! je m'affaiblis.

TARTAGLIA, *lui donnant un siège.*Asseyez-vous... *In extremis !*

Au fait, le don devient douaire,

C'est juste, rien de plus sacré !

Oui, par le ciel vous êtes inspiré !

Et moi, j'épouse l'héritière.

Il appelle.

Argentine, vite, accourez !

SCENE IX.

LES MÊMES, ARGENTINE.

ARGENTINE.

Que voulez-vous ?

TARTAGLIA.

Vous le saurez.

TRIO.

Mais, ô ma pupille chérie,

Si tu m'aimes, je t'en supplie,

Daigne m'accorder, en ce jour,

Une preuve de ton amour.

ARGENTINE.

Une preuve de mon amour !

Et quelle est-elle ?

TARTAGLIA.

Une misère :

Regarde cet infortuné...

ARGENTINE, *inquiète, regardant Belloni.*

Eh bien ?

TARTAGLIA.

Il est empoisonné !

ARGENTINE, *avec effroi.*

O ciel !

Belloni lui fait signe pour la rassurer ; elle reprend froidement.

Pour lui que puis-je faire ?

TARTAGLIA.

Il veut qu'après sa mort tu sois son héritière.

ARGENTINE, *tendrement.*

Après sa mort ! Je ne veux rien.

TARTAGLIA.

Mais moi, mon cœur, je veux son bien.

Allons, ma pupille chérie,

Accepte, accepte, je t'en prie ;

Daigne m'accorder, en ce jour,

Cette preuve de ton amour.

BELLONI.

Allons, sa pupille chérie

Doit obéir alors qu'il prie ;

Veuillez lui donner, en ce jour,

Cette preuve de votre amour.

ARGENTINE.

Allons, la pupille chérie,

Obéissant lorsqu'on la prie,

Veut bien vous donner, en ce jour,

Cette preuve de son amour.

TARTAGLIA.

Ce n'est pas tout.

ARGENTINE.

Quoi donc encore ?

TARTAGLIA.

Peu de chose... il faut l'épouser.

ARGENTINE.

Comment dites-vous ?

TARTAGLIA.

L'épouser.

Je sais bien que ton cœur l'abhorre,

Mais tu ne peux me refuser.

Allons, ma pupille chérie,

Si tu m'aimes, je t'en supplie,

Daigne m'accorder, en ce jour,

Cette preuve de ton amour.

BELLONI.

Allons, sa pupille chérie, etc.

ARGENTINE.

Allons, sa pupille chérie, etc.

TARTAGLIA.

Ne perdons pas de temps ; vers nous je vois venir

Le seigneur podestat, il pourra vous unir.

SCENE X.

TARTAGLIA, BELLONI, ARGENTINE,
LE PODESTAT.

FINALE.

LE PODESTAT.

Pour exercer mon ministère,

J'accours...

TARTAGLIA.

Excellent magistrat...

LE PODESTAT, *d'un air fâché.*

Plait-il ?

TARTAGLIA.

Avez-vous le contrat

Qu'hier je vous ai dit de faire ?

LE PODESTAT.

Je n'entends pas.

TOUS.

Il n'entend pas !

Ah ! grand Dieu ! quelle patience !

C'est qu'il est sourd ; quel embarras !

Criant.

Notre contrat !

BELLONI, *criant plus fort.*

Oui, leur contrat !

Au cri de Belloni, Tartaglia le regarde ; il retombe sur la chaise et paraît accablé.

LE PODESTAT.

Ah ! fort bien ! il est en état.

Je l'apportais...

TARTAGLIA.

En diligence,

Il faut, ici, changer les noms.

LE PODESTAT, *se fâchant.*

Hein ? comment ! oublier les noms !

Qui ? moi ! pareille négligence !

TOUS.

Il est sourd ! quelle patience !

Criant.

Il faut, ici, changer les noms !

BELLONI, *plus fort.*

Changer les noms.

Tartaglia le regarde, il retombe dans les convulsions.

LE PODESTAT.

Ah ! fort bien ! nous les changerons :

Voyons, quelle est la fiancée ?

TARTAGLIA, *montrant sa pupille.*

Toujours la même ; la voici.

ARGENTINE, *criant.*

Argentine Diavolini !

LE PODESTAT, *montrant le contrat.*

Les deux noms sont ici ;

Et le futur maintenant ?

TARTAGLIA, *montrant Belloni.*

Le voici !

LE PODESTAT, *après avoir regardé Belloni, qui lui fait une effroyable grimace.*

Ah ! diable !

TARTAGLIA.

La chose est pressée.

LE PODESTAT.

Il est bien mal !

BELLONI, *d'une voix dolente.*

Jacopo Belloni !

LE PODESTAT, *après avoir écrit les noms, place son portefeuille sur les genoux de Belloni. A Argentine.*

Signez, madame.

Argentine signe. A Belloni.

Vous ici !

Il veut prendre la main de Belloni pour la conduire ; celui-ci arrache vivement la plume et signe ; à Tartaglia.

A vous le tuteur...

Tandis que Tartaglia, courbé sur les genoux de Belloni, signe le contrat, les deux amans témoignent leur joie.

C'est fini !

TOUS.

C'est fini !

Aussitôt la signature terminée, Belloni s'agite, se tortille et pousse des cris.

BELLONI.

O ciel ! grand Dieu ! quelle douleur !

Du poison, je le sens, la dévorante ardeur

Va terminer bientôt ma déplorable vie.

SCENE XI.

ARGENTINE, BELLONI, TARTAGLIA, LE PODESTAT, PEUPLE.

Aux cris de Belloni, la foule se précipite dans la maison par les trois portes du fond et vient entourer le moribond.

TARTAGLIA, *à part.*

Il attendait la fin de la cérémonie
Pour succomber.

Haut.

Ah ! quel malheur !

BELLONI.

Je suffoque ! je brûle... un peu d'eau, je vous prie.

ARGENTINE, *lui présentant la cruche.*

Tenez, prenez, buvez cela :

Buvez, c'est de l'Eau merveilleuse !

BELLONI, *buvant.*

Merci, fille trop généreuse !

TARTAGLIA, *souriant.*

Oui, cela le soulagera !

BELLONI.

O prodige ! qui me procure

Tout-à-coup ce calme parfait ?

Soudain s'apaise ma torture !

TARTAGLIA.

Que dites-vous ?

ARGENTINE.

Il se pourrait !

BELLONI.

Dans mon ame l'espoir renaît

Se levant.

Et je suis guéri... c'en est fait!

Cri général.

TARTAGLIA.

Guéri! grand Dieu! quelle imposture!

Il l'a promis, il en mourra.

BELLONI.

Qui m'a sauvé ?

LE CHOEUR.

L'eau merveilleuse!

Cure miraculeuse

Du grand Tartaglia!

BELLONI, *amenant Tartaglia sur l'avant-scène,*
ironiquement.

Contre tous les maux souveraine,

Ici, l'Eau merveilleuse obtient de grands succès.

ARGENTINE, *de même de l'autre côté.*

A la fois agréable et saine,

On est toujours surpris de ses effets.

TARTAGLIA, *enrageant et à mi-voix.*

Car la fontaine,

Oui, la modeste et limpide fontaine

Seule en fait tous les frais.

LE CHOEUR.

Honneur, honneur!

Au grand docteur!

BELLONI, *suisant Tartaglia.*

O mon libérateur!

TARTAGLIA.

Fripon, fourbe, imposteur!

BELLONI.

Venez donc sur mon cœur.

TARTAGLIA.

J'étouffe de fureur!

CHOEUR.

Honneur! honneur!

Au grand docteur!

BELLONI.

Soyons amis, franchement, sans détour;

Qu'entre nous deux, enfin, la paix se fasse.

ARGENTINE.

Mon cher tuteur, ici de bonne grâce,

Soyez élément, pardonnez-nous ce tour.

BELLONI.

Car, si ma ruse enlève, dans ce jour,

A votre cœur, l'objet de sa tendresse,

Ma guérison va vous rendre, en retour,

Réputation et richesse!

TARTAGLIA, *réfléchissant.*

Réputation et richesse!...

A mon âge, l'argent vaut bien mieux que l'a mour

Montant sur une chaise et présentant ses fioles à la foule.

Demandez,

Commandez,

Demandez

La bouteille

Sans pareille;

Achetez, pour un simple sequin,

Une existence sans fin.

LA FOULE, *se précipitant vers Tartaglia.*

Demandons,

Commandons,

Demandons

La bouteille

Sans pareille;

Achetons, pour un simple sequin,

Une existence sans fin.

FIN.

005802295

PARIS. — IMPRIMERIE DE V^e DONDEY-DUPRÉ,Rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais.